

Homélie du 5^{ème} dimanche de Pâques
6 mai 2018 - Église St Jean-Baptiste - Athènes

Lectures : Jn 15, 1-8
1 Jn 3, 18-24

Mes frères,

Après l'image du Bon Pasteur, dimanche dernier, l'Évangile développe aujourd'hui l'image de la vigne. C'est une image particulièrement suggestive pour tous ceux qui vivent dans des régions viticoles. Pour avoir vécu de nombreuses années à Bordeaux, je sais tout le soin que réclame la culture de la vigne, de la taille des ceps avant l'arrivée du printemps jusqu'au moment de la vendange. Que l'attention de Dieu pour son peuple soit comparée aux soins que porte le vigneron à sa vigne est très significatif.

Cependant cette comparaison prend plus de sens encore quand on la réfère à quelques grands textes de l'Ancien Testament et surtout à ce texte du prophète Isaïe, habituellement appelé : le « Chant de la vigne ». En voici quelques extraits :

« Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit et la justice, et voici les cris ». (Is 51, 2 et 7)

Ce texte nous apprend que la vigne était déjà, pour Israël, une des images privilégiées de l'alliance entre Dieu et son peuple. Dieu avait mis toutes ses attentions, tous ses espoirs dans la culture de cette vigne mais, tous les espoirs du maître de la vigne ont été déçus. Le Seigneur en attendait de beaux raisins mais la vigne n'en a produit que des mauvais. Il attendait de son peuple qu'il pratique le droit et la justice mais il n'a récolté que le crime. Cette première alliance entre Dieu et son peuple a donc échoué. Jésus, en développant, à son tour, cette image de la vigne se fait prophète d'une Nouvelle Alliance. Il affirme, par-là, que Dieu veut renouveler son alliance par son propre fils, Jésus : *« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments ».*

Un autre intérêt de cette image de la vigne est de nous faire saisir l'enjeu de notre foi. En effet, bien souvent, on associe la vie chrétienne à des « pratiques religieuses ». Bien sûr, celle-ci réclame d'observer des commandements de Dieu mais l'enjeu n'est pas de nous conformer à des règles mais de rendre notre vie féconde : *« La gloire de mon Père c'est que vous donniez beaucoup de fruits ».* Dieu nous a créé, il nous a placé sur la terre dans l'espoir que nous portions du fruit : des fruits de justice comme le signalait Isaïe, des fruits d'amour du prochain comme le développe la lettre de St Jean dont nous venons d'entendre un extrait en seconde lecture : *« Voici son commandement, dit St Jean : avoir foi en son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. »*

Mais la question rebondit : comment parvenir à rester attaché au Christ ? La réponse est donnée par cette phrase : « *Déjà vous voici nets et purifiés grâce à la Parole que je vous ai dite.* » Comme je vous le signalais récemment, en vous introduisant au livre des Actes des Apôtres, l'enjeu de la mission d'Église est de diffuser cette « Parole » et de se laisser transformer par celle-ci. Pour cette raison, il n'existe aucune célébration chrétienne qui ne nous mette au contact de cette Parole de Dieu. Comme l'exprime le Pape François dans sa récente exhortation apostolique : « *La lecture priante de la Parole de Dieu 'plus douce que le miel' (Ps 119,103) et 'plus incisive qu'un glaive à deux tranchants' (He.4,12) nous permet de nous arrêter pour écouter le Maître afin qu'il soit lampe sur nos pas, lumière sur notre route (Ps 119,105)* ». Je signale au passage que vous pouvez trouver une aide, pour ce faire, en emportant les feuilles liturgiques de chaque dimanche afin de les relire à la maison, personnellement ou en famille.

Il importe aussi signaler la dimension eucharistique de ce texte. En effet cette évocation de la vigne se situe dans le discours du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Vous savez, dans doute, que l'Évangile de St Jean est le seul des quatre Évangiles qui ne relate pas le récit de l'Institution de l'Eucharistie. St Jean place, à ce moment-là, le récit du lavement des pieds, en affirmant que si nous voulons être de ses disciples, nous devons, comme il l'a fait lui-même, nous laver les pieds les uns les autres, c'est-à-dire nous mettre au service les uns des autres. Ce n'est donc pas un hasard si St Jean utilise cette image de la vigne. Elle constitue comme un développement de ce que les autres Évangiles évoquent en affirmant qu'à la fin de son dernier repas Jésus prit une coupe remplie de vin et dit : « *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous* ». St Jean confirme que le lien qui s'établit avec le Christ par sa parole, se prolonge et s'accomplit en communiant à la coupe eucharistique.

Enfin je vous invite à prolonger cette réflexion en vous arrêtant devant cette icône très appréciée de l'Église orthodoxe : « Η Άμπελος » (la vigne). Le Christ y est représenté sur un pied de vigne entouré par ses disciples placés sur autant de sarments que porte le vigne. Cependant il m'apparaît, plus intéressant encore, de privilégier les représentations de cette icône qui font figurer non seulement les apôtres mais une grande diversité de saints - hommes et femmes - attachés à ce vigoureux cep de vigne qu'est le Christ. En cette période où, par son exhortation apostolique, le Pape François nous invite à prendre conscience que nous sommes tous appelés à la sainteté, chacun d'entre nous est appelé à trouver sa place dans cette vigne luxuriante.

Pierre Salembier sj